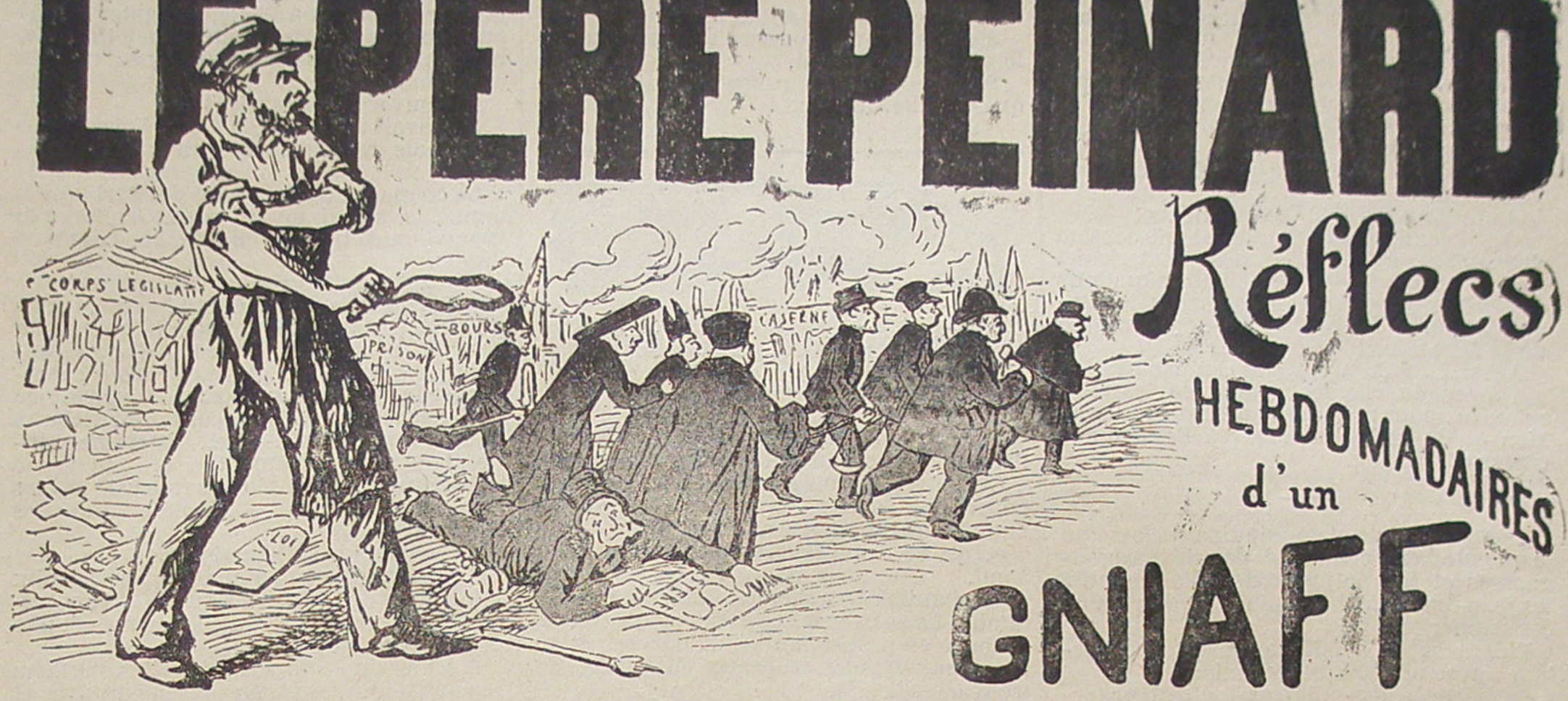
9e Année — N° 82 DEUX RONDS Du Dimanche 15 au 22 Mai 1898

LE PÈRE PEINARD



Réflecs HEBDOMADAIRES d'un GNIAFF

ABONNEMENTS France — Un an. . . . . 6 — Six mois. . . . . 3 — Trois mois. 1 50

RÉDACTION & ADMINISTRATION
15, Rue Lavieuville (Montmartre), Paris

ABONNEMENTS Extérieur — Un an. . . . . 8 » — Six mois. . . . . 4 » — Trois mois. . . . . 2 »

LA FOIRE AUX MENSONGES!

BAGARRES A ROUBAIX

LA RÉVOLUTION RONFLE EN ITALIE!

LA FOIRE AUX MENSONGES

Heureusement, cré pétard, la colle de pâte n'est guère faite avec de la farine de blé.

Heureusement, mille marmites!

Sans quoi le bricheton qui, ces jours derniers, valait vingt sous les quatre livres serait monté pour le moins à douze sous le kilo.

C'est qu'en effet, les candidats sérieux s'en sont payés une sacrée cargaison : ça a été pire qu'une inondation, — un vrai déluge !

Et un déluge bougrement plus universel que ce nom de dieu de suffrage.

Il n'y a qu'une chose qui a dépassé de cent coudées le déluge de colle : c'est la chiée de mensonges qu'il s'est débité ces trois dernières semaines.

Mince de menteries !

Il s'en est débagoulé une rude charibotée : de quoi rendre des points en immondices à un régiment d'égouts collecteurs !

Aussi, pour qualifier chiquement la putainerie électorale et faire sentir au plus bouché à l'émeri la saloperie qui s'en dégage, il n'y a pas d'épithète mieux appropriée que de baptiser cet ignoble maquignonnage,

La FOIRE AUX MENSONGES !

—o—

Et je ne chine pas, les bons bougres, la période électorale n'est rien autre qu'une garce de foire aux mensonges !

En cette salope de saison, le candidat n'est pas seul à baver des faussetés ; comme il n'arriverait pas à en débloquer en assez gros tas, il embauche des aides : les courtiers électoraux et les raccrocheurs de votes.

C'est à qui, de cette engeance, débitera les plus grosses bourdes et fera avaler les plus fantastiques couleuvres aux pauvres poires populaires.

En faire la classification serait rudement cotonneux, nom de dieu!

Ça ne serait rien moins que s'atteler à l'épluchage de tous les programmes, manifestes, proclamations et boniments dégueulés par tous les mendigotteurs de suffrages, tant en France qu'en Algérie.

Sale corvee, mille charognes !

Il y faudrait des vidangeurs qui aient les tripes bougrement bien accrochées.

Pour ce qui est de bibi, j'y refoule.

Tout au plus, — histoire de servir aux bons fieux un échantillon de la marchandise électorale, — vais-je remuer le programme de deux candidats.

Imaginez-vous, les camaros, que le bouffe-youpins Drumont a eu le culot de se poser à Alger comme partisan de la séparation de l'Eglise et de l'Etat et presque comme un libre-penseur.

Un autre birbe, le monarchien pansu Georges Berry, s'est donné comme un républicain, — tout ce qu'il y a de plus modéré, il est vrai !

Des camaros vont me répliquer que le Berry peut fort bien faire des mamours à la R. F., vu que la royauté et le régime que nous subissons ont tellement de ressemblance qu'ils ne diffèrent que par l'étiquette.

De même, les gas objecteront, à propos de Drumont, qu'ils se contrefoutent de la séparation des Eglises et de l'Etat, car il n'y a qu'une seule, unique et efficace solution :

La suppression des Eglises et de l'Etat !

Je sais ça, nom d'une pipe !

Aussi, n'ai-je jaspiné de ces deux birbes que pour fiche en lumière la duplicité et le manque de franchise de leurs attitudes.

Qu'ils aient donc du poil au ventre et qu'ils foutent leurs faux-nez au rancard.

Qu'ils se posent pour ce qu'ils sont !

Certes, si c'était des hommes, — rien que des hommes, — ils ne s'aviseraient pas de déguiser leurs pensées et de foutre en poche leurs drapeaux,

Mais ils ne sont pas que des hommes, nom de dieu !

Avant tout, ils sont des candidats !

Or, si ces deux birbes, que j'ai pris comme échantillons s'abaissent à des menteries et à des platitudes, — eux que leurs situations respectives posent presque comme le dessus du panier des candidats, — y a mèche de se faire une idée des autres !

Aussi, c'est du propre les candidats !

Y a pas de vilenie capable de les faire refouler : pour raccrocher des votes je crois bien qu'ils se décideraient à bouffer des étrons confits !

—o—

Ce qui est triste et enquiquinant c'est que le populo, emberlificotté par les ragougnasses et les préjugés dont l'ont englué les jean-foutre de la haute ne voit rien de ces saloperies.

Dimanche, il a fait son « devoir d'électeur » avec un sérieux pyramidal.

Des jobards s'en allaient foutre leur torchecul dans la tinette, avec autant de compoction que s'ils avaient exercé un sacerdoce.

Les pauvres types coupaient dans le pont et se poussaient du col — fiers de leur souveraineté de pacotille.

Et les dirigeants de jubiler, nom de dieu !

Dam, y avait de quoi !

Aussi, le lendemain, les quotidiens n'ont pas caché leur joie : ils ont félicité les votards de leur pantouflerie et, pour appuyer sur la chanterelle, ils ont eu l'audace de baver que tout s'est accompli dans un calme aussi parfait qu'inodore.

C'est faux, nom de dieu !

Mais, pourquoi des chieurs d'encre se gêneraient-ils ? Ce n'est jamais qu'une menterie à ajouter à la collection.

Or, les birbes ne sont pas à un mensonge près !

Ah foutre, il est gondolant le calme qui a présidé à la votaillerie !

Je ne parle que de Paris — ne sachant guère (sauf pour Roubaix dont je jaspine plus loin) ce qui s'est passé en province. Mais je suppose que ça a dû être quasiment partout le même fourbi :

Eh bien, à Paris, dans une trifouillée de sections de vote, les souteneurs des divers candidats se sont chiqués dur et ferme.

Aux Grandes-Carrières, rue Lavieuville, les types à Vervoort se sont bochonnés avec ceux à Sembat ;

A Belleville, à propos de Dejeante, il y a eu aussi du chabanais dans les rues ;

Au IIIe, les ostrogoths se trouvant trop à l'étroit dans la salle de vote ont été se gratter au square du Temple ;

Au IVe, on s'est torchonné dur à l'école de la rue du Renard.

Et on dit que le muselage universel adoucit les mœurs.

Zut alors !

M'est avis que c'est juste le contraire : la votaillerie développe non seulement l'hypocrisie, mais encore la férocité.

—o—

« Avec tout ça, père Peinard, vont interroger des bons fieux, tu ne nous dis pas quelle sera la couleur de la nouvelle collection de bouffe-galette ? »

Mes pauvres fistons, je ne sais trop que vous dire.

Je suppose que ce sera à peu près les mêmes jean-foutre qu'avant : la salade de députés s'annonce à peu près aussi panachée d'opportunards, de radigaleux et de socialos.

Mais, comme j'ai déjà eu l'occase de l'expliquer :

Tout dépend du nerf du populo !

Si nous sommes foireux, les bouffe-galette le prendront de haut,

Si nous sommes rouspéteurs et énergiques, ils fileront doux !

Chambard en Italie

Enfin, voici que ça m'a tout l'air de ronfler pour de bon au patelin des macaronis.

Cette fois, je crois foutre bien qu'Umberto pourra se ligotter, se visser et même se boulonner à sa chaise aussi royale que percée, ça ne l'empêchera pas d'être fichu à cul.

Le chambard gagne les quatre coins de l'Italie. La gouvernance essaie d'enrayer le grabuge en proclamant l'état de siège et en rappelant sous les drapeaux des chiées de troubades libérés.

J'espère bien que ce sera une pipe !

Un de ces quatre matins les soldats auront horreur du métier d'assassins qu'on leur fait accomplir, — ils lèveront la crosse en l'air,

Et ce sera la fin de la monarchie !

—o—

Turellement, les anarchos ont été les premières victimes : partout, même là où il n'y a pas encore eu d'insurrection, quand les grosses légumes ont vu que l'agitation prenait de l'extension, les bons fieux qui, depuis quelques mois avaient été débouclés du « domicile forcé » ont été refichus dedans. Les plus bidards sont soumis à une surveillance minutieuse, histoire de les empêcher d'agir.

Quelle trufferie, nom de dieu ! Des crapuleries pareilles ne peuvent pas plus sauver le trône d'Umberto qu'une pissade de gosse éteindre un incendie.

Quand le populo est enfin en branle, c'est kif-kif l'Océan en furie !

Pour un rouspéteur connu — et que la rousse met à l'ombre — il en surgit une demi-douzaine d'inconnus et contre qui, par conséquent, les vacheries de la pestaille sont impuissantes.

Mis en goût d'arbitraire par les râfles d'anarchos, les bandits de la haute continuent l'opération en foutant au bloc les républicains et même les socialos — qui, en Italie, sont moins révolutionnaires que les républicains.

Ces bougres-là, tant socialos que républicains, doivent maintenant comprendre combien ils ont été idiots de faire les morts quand la gouvernance persécutait les anarchos. Ils s'imaginaient que la répression ne les atteindrait pas.

Pauvres couillons, les voici éclaboussés !

Et ça se comprend : quand un gouvernement se fout à serrer la vis au populo il ne regarde guère à l'étiquette de ceux qu'il musèle et il cogne aussi bien sur les socialos que sur les anarchos.

Quoique ça, malgré les arrestations en masse, malgré les massacres d'insurgés, pourvu que les Italiens ne changent pas de main et ne se laissent pas embistrouiller par quelque manigance dégueulasse, ils tiennent le bon bout :

La royauté est prête à crever !

—o—

Afin que les camaros se fassent une idée de l'importance du chambardement italien, je vais résumer les révoltes de ces derniers dix jours :

Et d'abord, il est bon de rappeler que les anarchos engrenèrent le mouvement, en janvier dernier, à Ancône. Ensuite, le grabuge se propagea de patelin en patelin, puis, pendant quelques semaines, il y eut un brin d'acalmie.

La gouvernance respira !

Elle avait tort, nom de dieu ! Voici que le chabanais repique, plus intense et plus violent :

Ce coup-ci, c'est le populo de Bari qui a donné le signal de la valse. Or, Bari a la réputation d'être le patelin le plus calme de l'Italie.

Jugez des autres par cet échantillon !

A Bari, pendant trente-six heures, le populo resta maître de la ville. Il en profita pour fiche le feu aux guérites d'octroi, envahir la caserne des gardes cipaux et chambarder la Volière municipale. Pour calmer les rouspéteurs, les richards ont fichu à bouffer aux crève-la-faim... C'est une solution bougrement momentanée !

A Bittonto, le peuple a chambardé la gare des marchandises et flambé quelques tramways.

A Canosa, kif-kif bourriquot !

A Modugno — un patelin qui perche à dix kilomètres de Bari — les troubades ont mitraillé le populo et il y a eu cinq tués et une douzaine de blessés.

A Minervino-Murge, les révoltés ont fichu le feu à toutes les turnes administratives et gouvernementales, ouvert les prisons et, renforcés des détenus qu'ils venaient de délivrer, ils ont mis les richards à contribution, passant la visite de leurs turnes et se faisant la distribution de tout ce qu'ils dégottaient en boustifaille et en frusques. Les autorités ont été tellement constipées qu'elles disparurent illico de la circulation.

Au bout de quarante huit heures la soldatesque réussit à rétablir l'ordre — c'est-à-dire que le populo a été replongé dans la mistoufle... Quoique ça, de l'hôtel de ville, de la recette municipale, de la banque, de l'agence du percepteur, des bureaux d'octroi, il ne reste que des ruines ; quant aux archives, elles sont en cendres !

Tout ce chambard s'est dévidé au sud de l'Italie, dans les Pouilles.

Mais, foutre, il n'y a pas que dans cette région que le populo rouspète ! C'est kif-kif dans les Abruzzes, les Marches, le Napolitain, les Romagnes, la Vénétie et — plus qu'ailleurs — dans le Milanais.

Partout l'émeute ronfle aux cris de : « *Du pain et du travail ! A bas l'octroi ! A bas l'impôt !* »

A Naples, les femmes se sont mises à faire du raffût et ont donné le branle : le 30 avril, plusieurs milliers de bonnes bougresses ont dévalé des quartiers de purotins jusqu'à la préfectance. Mossieu le préfet, ayant bien bouffé et bien liché, ignorait tout de la dèche des malheureuses, aussi s'est-il fait engueuler dans les grands prix quand il leur a conseillé de s'en retourner comme elles étaient venues.

C'était les prendre pour des pantoufles, nom de dieu !

Aussi, le porc préfectoral peut-il se tenir pour un rude bidard de s'en être tiré sans que les bonnes bougresses qu'il menait en bateau lui aient frotté la couenne.

C'est une rude chance pour sa hure !

Déçues dans leurs espoirs, les manifestantes se sont ramenées dans leurs taudis, — non sans chambarder un tantinet les magasins de victuailles qu'elles rencontraient sur le chemin.

Dans les petits patelins des environs de Naples, ça a été le même bacchanal : les turnes des recruteurs d'impôt et les baraques de l'octroi ont été flambées par le populo avec une sacrée jubilation.

A Chietti, dans les Abruzzes, les manifestants ne se sont pas bornés à incendier toutes les sales turnes du fisc, ils ont donné l'assaut aux boulangeries et ils ont mis les richards à contribution.

Ça a été kif-kif à Giugliano, à Milano, à Rimini, à Ferrare et dans une ribambelle d'autres patelins que je ne cite pas, vu que ce serait une trop longue litanie !

A Bénévent aussi, où eut lieu, en 1877, la première insurrection anarchote, le populo a fait de la rouspétance.

Y a donc pas d'erreur, le grabuge est partout, en Italie!

—o—

Mais, c'est encore dans la région milanaise que l'insurrection est le plus ancrée :

A l'heure où je tartine on ne sait que vaguement ce qui s'y mijote ; toutes les lignes de chemin de fer sont coupées ainsi que les fils télégraphiques.

Ce qu'on sait, c'est que depuis une huitaine, on se bat dans les rues et que la troupe a déjà assassiné quelque chose comme trois cents révoltés.

Ces monstres n'y ont guère eu de peine ! En effet, ils se battent avec de bons flingots contre des fistons qui manquent de fusils ; les insurgés ont bien élevé des barricades, seulement n'ayant pour ainsi dire pas d'armes ils ne sont pas à la noce. Aussi, voici comment opèrent les gas : ils grimpent sur les toits et lorsque la troupe passe dans les rues ils la bombardent avec des tuiles.

Cré pétard, voilà qui est rudement primitif!

Eh bien, malgré que cette façon de faire la guere civile n'ait rien de perfectionné, les insurgés tiennent bon.

L'état de siège est proclamé — ça va de soi ! — et la gouvernance en a profité pour foutre au bloc des journalistes républicains et empêcher leurs journaux de paraître.

—o—

Comment ça va finir?

Oh foutre, y a pas à barguigner : la situation est trop tendue pour que la clique à Umberto puisse triompher encore un coup.

Sa victoire ne le mènerait d'ailleurs pas loin !

En effet, si les rouspétances du populo qui crève de famine peuvent sembler peu dangereuses aux chameaucrates italiens, il n'en va pas de même de l'insurrection de Milan.

Là, parmi les insurgés, il n'y a pas que des purotins que la mistoufle fait seule sortir de leurs taudis;

Il y a des bons bougres qui ont plein le cul de la royauté et qui se sont fichus dans la citrouille de foutre en l'air la gouvernance.

Et, mille tonnerres, ça ne ferait pas long feu si la gnolerie des inconscients n'entravait pas stupidement le chambard.

Comme je l'ai dit en commençant à tartiner sur l'insurrection italienne, la gouvernance ne sachant plus où donner de la tête et manquant de troubades pour réprimer la révolte, en est réduite à rappeler sous les drapeaux des troufions en congé et même des réservistes.

Donc, pour fiche les charognes de la haute dans l'impossibilité de serrer la vis aux rouspéteurs, il suffirait que ces couillons-là — réservistes et troubades en congé — restent dans leur patelin.

Que risqueraient-ils en refusant de marcher ?

Pas grand chose, nom de dieu! Autant dire rien.... En effet, en supposant que la gouvernance ait envie de les foutre au bloc, ce serait comme des dattes.

Par qui les ferait-elle coffrer ?

Si elle les siffle sous le torchon royal c'est justement parce qu'elle manque de marlous pour se protéger. Donc, s'ils étaient assez marioles pour faire la sourde oreille et refuser de marcher ils n'auraient absolument rien à craindre puisque les dirigeants, faute d'assassins, n'auraient d'autre ressource que de démissionner.

Ce qu'il y a de triste c'est que les pauvres couillons d'italiens n'en sont pas à leur première dinderie de ce calibre : déjà, en 1894, c'est grâce au raccrochage des classes libérées, rappelées sous les drapeaux, — *dans des provinces qui se soulevèrent huit jours après !* — que l'insurrection des paysans siciliens fut vaincue.

Ces bandes de truffes furent embarquées pour la Sicile et, tandis que dans le village qu'ils venaient de quitter, leurs copains, leurs frangins, leurs paternels, se tamponnaient *contre* la royauté, ces bougres de niguedouilles acceptaient de se battre *pour* Umberto et canardaient les révoltés siciliens.

Savez-vous rien de plus idiot, les copains?

Moi pas, nom de dieu!

Et c'est le militarisme qui a abruti ces malheureux à ce point !

C'est la masturbation de la caserne, l'enrégimentement bêtasse qui les a assouplis et aveuglés au point qu'ils commettent le pire des crimes : mitrailler leurs frangins pour le compte des crapules de la haute.

Et pourtant, y a pas à tortiller, nom de dieu : il faut que ça change !

Il faut que ça change, sinon le populo pourrait bien être vaincu encore un coup.

En effet, les révoltés italiens ne doivent pas oublier que la victoire ne reste au peuple que si l'armée refuse de tirer :

Tant que la troupe canarde les insurgés, c'est l'émeute — avec la déconfiture à la clé !

L'insurrection ne vire en révolution triomphante que dans les circonstances galbeuses où les troubades, dégoûtés d'être des massacreurs, lèvent crânement la crosse en l'air.

Voilà ce que les révoltés italiens ne doivent pas perdre de vue !

Agitation anti-votarde

Il n'y a pas mèche de jaspiner par le menu de toute l'agitation qu'ont fait les copains, un peu partout, cette dernière semaine. Faute de place, je ne vais dire que quelques mots, à la va vite, de la propagande écrite :

A PARIS, dans le XVIIIe, une affiche *Peuple réfléchis !* expliquant que voter c'est poser un dentier tout neuf aux loups dirigeants.

Au XVIIe, un *Appel aux Travailleurs* les engageant à n'être plus des moutons de Panurge et à pratiquer la grève des votards.

A SAINT-DENIS, un manifeste du groupe les « Egaux », farci de flambeaux anti-votards de socialos de marque.

Quoique Saint-Denis soit à un saut de puce de Paris, les policiers y sont bougrement gourdes : ces bourriques ne se sont-elles pas avisées, dimanche matin, d'empêcher le copain Grandidier et deux autres fistons de coller sur la mairie des affiches illustrées du PÈRE PEINARD! On alla chez le quart-d'œil et, à leur grand regret, les roussins durent laisser continuer l'affichage.

Au MANS, une affiche aux *Electeurs Manceaux*.

A CHALON SUR SAONE, les libertaires ont lancé un chouette appel *Aux Travailleurs*.

A LIMOGES, les copains se sont fendus d'un manifeste expliquant qu'au lieu de voter il faut agir.

A BREST, un placard *Au Peuple!* a été distribué à des milliers d'exemplaires.

A NIMES, plus peut-être qu'ailleurs, les anarchos se sont démanchés : ils ont publié plusieurs grandes affiches et placards. Leur dernière affiche *Aux Opprimés!* est bath aux pommes.

—o—

Voilà du riche turbin, nom de dieu ! Et j'en passe, — ce n'est pas tout.

D'ailleurs, nous ne sommes pas au bout du rouleau : le ballotage s'amène.

Profitons-en, les frangins! Ne changeons pas de main.

De même que Jules Favre ne devait céder ni un pouce de terrain, ni une pierre de nos forteresses, de même Méline-Pain-Cher ne devait pas sortir le moindre liard du fameux droit de sept francs sur le blé exotique.

« La récolte s'annonce belle, répondait-il aux ronchonneurs. Les blés d'Algérie et de Tunisie vont rappliquer un de ces quatre matins ; enfin, y a encore de quoi se caler les joues avec le blé qui roupille au fond des entrepôts. »

Je ne sais au juste ce qu'il y a d'exact dans l'alignage des chiffres fournis par le père La Famine. Toujours est-il que villes et campagnes se trouvaient logées à la même enseigne : le pain enchérissait dans des proportions inconnues depuis quarante ans! Même les patelins qui ne produisent que des céréales, notamment la Beauce, avaient la disette suspendue sur le casaquin.

Aussi la bourrique s'est déjugée, a battu en retraite : jusqu'au 1er juillet les blés étrangers vont entrer en franchise.

Sans chercher à démêler jusqu'à quel point les calculs électoraux ont dicté cette reculade du jean-foutre, examinons-en, *grosso modo* les conséquences probables.

Les premiers bénéficiaires de la suppression des droits vont être, sans conteste, les gros voleurs qui ont depuis belle lurette du blé en entrepôt.

Oui, nom de dieu, car le blé d'entrepôt a joui jusqu'ici de l'admission provisoire en franchise : le droit de sept francs n'étant acquitté à la douane qu'au fur et à mesure de la vente.

Or, avec le coup de la suspension des droits, cette admission provisoire devient définitive et il coule de source que ce blé sera le premier bazardé.

Seulement comme ce blé n'appartient qu'à quelques grinches de haut vol, il y a gros à parier que la suspension des droits sera faite en pure perte, pour la peau, nom d'un foutre.

On peut en juger dès à présent : le point culminant de la hausse a été 35 francs le quintal métrique ; or, les droits effacés, le blé se vend encore dans les 31 francs.

Quand au bricheton, sa baisse, chez les boulangers est encore insensible.

—o—

Bibi n'est pas sorcier, mais foutre, voilà à son avis ce qui va se produire :

Le blé se tiendra dans les hauts prix tant que les immenses quantités, foutues en réserve par les maudits accapareurs, ne seront pas livrées à la circulation,—chose qui ne se fera que lorsque la hausse atteindra son ultime degré.

Une fois cet immense stock bazardé, ce qui se fera avant la moisson, arrivera la dégringolade : nous reviendrons au blé à quinze francs !

C'est fatal, viédaze! La récolte s'annonce belle, et dame, sitôt dépiqué, les pétrousquins devront vendre ; l'abondance des offres déterminera une baisse tellement faramineuse que celui qui aura emprunté un sac en devra donner deux pour se libérer.

Le blé reviendra au prix dérisoire des dernières années ; mais, mille dieux, c'est pas les gas des villes qui en profiteront,

Pas plus que les campluchards n'ont tiré profit des fameux droits protecteurs que le polichinelle Méline vient de foutre au rancard pour deux mois!

Les ouvriers payeront le pain cher et les paysans vendront leur grain à bon compte.

A moins que les jean-foutre n'aient à compter avec l'imprévu!

L'imprévu..., c'est les masses affamées en branle, le poing sur la gueule des affameurs et des gouvernants.

Cet imprévu se produit chez nos plus proches voisins — de l'autre couchta des Alpes et en delà des Pyrénées.

La condamnation de Malatesta et autres *malfaiteurs* n'a pas calmé la fringale des italgos : une platrée de polenta aurait mieux fait leur affaire.

Aussi se remuent-ils, cré pétard ! Les boulangeries sont chambardées, les volières municipales sont secouées d'importance.

Le mouvement se propage et gagne les villes : l'ouvrier est pris des mêmes tiraillements d'estomac que le paysan et il fait cause commune avec lui.

A Milan, plus que partout, ça ronfle! Des at-

troupements se forment, le populo est chez lui — dans la rue ! La circulation des trains cesse, les riches se calfeutrent dans leurs turnes dorées où ils ne seront pas longtemps en sûreté. Les bons bougres envahissent le palais Saporisti dont les chics meubles font de rupines barricades qu'on dresse sur le corso Vénézia,— barricades qui n'ont que l'avantage d'entraver le mouvement de la cavalerie.

Dans presque tous les quartiers, des tamponnages sérieux se produisent entre bons fieux et flicailles et des tuiles dégringolent sur la caboche des troubades.

Ça sent la révolution, bon dieu ! La gouvernance, prise de venette, proclame l'état de siège.

Et fichtre, m'est avis que son siège est fait !

—o—

Idem, sans cresson, dans l'autre péninsule :

Les gas d'Espagne ne paraissent pas tous ahuris par la guerre avec les yankees et finissent par s'apercevoir que leur plus grand ennemi ne campe pas au delà de l'Atlantique.

Là aussi, l'émeute ronfle, les boulangeries sont prises d'assaut et les chameaux de voleurs, réduits à faire le pain dans les postes de police.

Bravo, les copains qui ne vous soûlez pas de gloire militaire ! C'est très bien de ne pas vous laisser empaumer aux idiotes et chauvines rodomontades de vos Déroulède et de vos Millevoye !

Dans la Murcie, le grabuge ne décesse pas : grèves et émeutes sont en permanence — et aussi l'état de siège, le brutal déchainement de la soldatesque.

Le Méline espagnol capitule — mais plus franchement que le nôtre. La *Gaceta* publie le décret supprimant tous les drois de douanes sur les céréales et prohibant l'exportation.

Gageons que les espagnols mangeront le pain moins cher que nous autres français ?

Et cela parce que montrer les crocs est plus profitable que se coucher à plat ventre !

Nous, jusqu'à nouvel ordre, nous ne savons que voter !

Aussi, ce qu'on se fout de nos gueules ! Ce qu'on nous envoie dinguer sans tambour ni trompette.

En sera-t-il ainsi longtemps encore ?

N'emboiterons-nous pas bientôt le pas aux frangins d'Espage et d'Italie ?

Ne prouverons-nous pas bientôt aux détracteurs de la race latine qu'elle a encore du sang dans les veines et n'a pas dit son dernier mot ?

Ce n'est pas parce qu'une nation est grande sur la carte qu'elle doit valoir plus cher.

Un peuple prêt à sauter à la gorge des affameurs et des oppresseurs n'est pas un peuple fini.

Que l'Espagne perde Cuba, les Philippines, tout le diable et son train, pourvu que l'espagnol se cabre sous l'outrage et coupe la chique à ses maitres — il sera toujours autrement puissant que le chinois du grand empire où ne souffle jamais l'esprit de révolte et où s'épanouit l'abrutissement de l'opium.

Donc, milliard de foutre, toutes nos sympathies vont aux émeutiers de l'Italie et de l'Espagne.

A défaut d'un appui plus efficace ne leur ménageons pas notre admiration.

Souhaitons qu'entrés en danse ils ne s'arrêtent pas au premier quadrille,

Souhaitons que leur rebiffade soit le commencement de la fin et non une simple révolte d'affamés affolés.

Et nous, dans tout ce tralala, que devenons-nous ?

Pas grand chose, nom d'une pipe !

Il serait pourtant à souhaiter que les gas de notre patelin se dégourdissent, car le grand chambard pourrait bien n'être pas aussi éloigné que le laisse supposer notre avachissement actuel.

LE PÈRE BARBASSOU.

Ohé, les Copains !

Aux bons bougres encore embrennés de préjugés, faites lire

En Période Electorale

Par E. MALATESTA

Comme ENTRE PAYSANS, *la brochure* EN PÉRIODE ÉLECTORALE *est sous forme dialoguée; c'est une virulente critique du suffrage universel : un socialo et un anarcho discutent et, en une belle vigueur d'argumentation est dépioté le suffrage universel.*

L'exemplaire : **dix centimes.**

Pour faciliter la diffusion de cette chic orochure il sera expédié un cent de EN PÉRIODE ÉLECTORALE *aux copains qui enverront un mandat de cent sous au* PÈRE PEINARD, *15, rue Lavieuville (Montmartre), Paris.*

Don Quichotte

Par EUGÈNE POTTIER

Rencontrant la chaîne des bagnes,
Le plus grand héros des Espagnes,
Don Quichotte, accourt, lance au poing!
Sancho voudrait n'en être point !
L'argousin fuit; le fou sublime
Des fers arrache une victime.
« — Monsieur, disait Sancho Pança,
» Laissez donc la chaîne au forçat !

» — Ami Sancho, je fais mon œuvre,
» Ce vieux forçat, c'est le manœuvre,
» Outil dans sa rouille ébréché
» Et d'un vil salaire emmanché.
» L'argent, ce maître sans entrailles,
» L'use, puis le jette aux ferrailles.
» — Monsieur, disait Sancho Pança,
» Laissez donc la chaîne au forçat !

» — Sancho, je délivre et protège
» Ce petit forçat du collège,
» Nourri d'un savoir recraché
» Par les pédants qui l'ont mâché.
» Cet esprit dont ils font un cancre
» N'est qu'un cahier barbouillé d'encre...
» — Monsieur, disait Sancho Pança,
» Laissez donc la chaîne au forçat !

» — Sors aussi, forçat de caserne,
» Ta cervelle est une giberne,
» Ta conscience, un mousqueton ;
» Tu n'es plus qu'un homme à piston.
» Pour ce métier de cannibales
» On vous fond dans un moule à balles...
» — Monsieur, disait Sancho Pança,
» Laissez donc la chaîne au forçat!

» — Et toi, forçat des sacristies,
» Jette la soutane aux orties,
» Le cloître a fait pousser en toi
» Les moisissures de la Foi.
» Rome lymphatique propage
» Les scrofules du moyen âge....
» — Monsieur, disait Sancho Pança,
» Laissez donc la chaîne au forçat!

» — Toi, surtout, femme infortunée,
» Incomparable Dulcinée,
» Qui gémit aux mains des géants
» Et des enchanteurs mécréants,
» Du cœur la loi rompt l'équilibre,
» Il demande l'union libre.
» — Monsieur, disait Sancho Pança,
» Laissez donc la chaîne au forçat! »

O fleur de la chevalerie!
Dis-je alors dans ma rêverie,
Attaque ces géants de front
Malgré ton écuyer poltron.
Car, jusqu'au jour où ton épée
Aura clos la grande Epopée,
« — Monsieur, dira Sancho Pança,
» Laissez donc la chaîne au forçat ! »

A Coups de tranchet

Mince de colonisation ! — Gabriel Bonvalot, un type qui a vu de près ce qui se fricotte dans les colonies, racontait dernièrement qu'au Tonkin il y a 1.914 français.

Sur ce tas, 1.500 sont fonctionnaires et 400 autres vivent du protectorat.

En fait de colons il en compte juste 13.

Mauvais chiffre, nom de dieu, à en croire les trous du cul superstitieux.

Heureusement pour ces 13 que 6 d'entre eux étaient encore subventionnés il y a deux ans — et cette subvention a effacé la guigne du nombre 13 !

Devant de pareils chiffres, il n'y a pas d'illusion possible :

Il faudrait avoir les quinquets farcis de bouze de vache pour ne pas comprendre que les colonies sont simplement des abattoirs à prolos,

Et rien autre !

×

Maquerautage électoral. — Dans une commune du Midi, raconte (sans citer le nom) l'ECHO DE PARIS, le député sortant confie au maire ses inquiétudes : « J'ai bien peur de n'avoir pas la majorité chez vous; vos administrés ne me sont pas favorables....

— Vous oubliez un appoint important, répondit fièrement le maire.

— Lequel ?

— Le cimetière !

Et foutre, l'ECHO DE PARIS a tort de croire que ce patelin où les macchabées votent est exceptionnel : c'est partout les mêmes tripatouillages !

Il n'y a pas d'élection loyale !

Qui dit votaillerie, dit maquerautage, putainerie... et tout ce qui s'en suit !

CONDUITE A BARRÈS

L'espèce de pommadé qu'est Maurice Barrès, un moineau qui, après avoir fait des mamours à la Boulange, essaya de se faire passer pour un anarcho-intellectuel, puis ensuite tenta d'inventer un bonapartisme de fausse-couches, vient de descendre sur le trottoir électoral.

C'est à Nancy qu'il est allé faire du plat aux votards et il s'est posé comme « revisionniste ».

Revisionniste de quoi ?

De pas grand chose, nom de dieu ! Pour ne pas dire de rien du tout....

Si je m'occupe de la fiole de cet oiseau — qui n'a pas eu la chance d'être élu à la première fournée, mais le sera peut-être au ballotement — c'est parce qu'une trifouillée de culs-terreux l'ont reçu comme on devrait partout recevoir les candidats.

C'est à Champenoux, une petiote cambrousse de Meurthe et Moselle que ça s'est passé.

Voici, à ce propos, la jaspinade d'un copain de par là :

Mon vieux Peinard,

Je ne te connais pas, mais j'ai la satisfaction de t'apprendre que ton caneton commence à porter fruits en cambrousse. Je ne puis t'en donner un meilleur échantillon qu'en te racontant ce qui vient de se passer dans un petit patelin aux environs de Nancy :

Notre... futur... bouffe-galette, le citoilien Maurice Barrès faisant sa tournée électorale, s'amène dans notre patelin, — il y a déjà quelques jours.

Il s'annonce vers les six heures du soir, au moment où les turbineurs rentrent des champs et, tout de go, il se met en quête d'une salle. Ça fait, il invite les électeurs à venir écouter ses boniments.

Quelques bons bougres y ont été; mais à peine Barrès avait-il ouvert le bec que les campluchards rouspétèrent : ils ne voulurent rien savoir et, non contents de le huer, ils le firent décaniller du patelin en lui administrant une bonne dégelée de coups de trique, assaisonnée de coups de botte au cul.

Cré pétard, le type n'en menait pas large!

Ça fera époque dans son existence de candidat.

Une fois éclipsé, mon Barrès — jamais en retard pour se faire de la réclame — s'est fait mousser dans son journal, le COURRIER DE L'EST, *en dramatisant son aventure, sous l'étiquette :* le guet-apens de Champenoux !

Comme tu vois, mon vieux Peinard, les campluchards de chez nous ne sont pas aussi enroûtés qu'on pourrait le supposer.

UN PROLO DE CHAMPENOUX.

Décidément, Maurice Barrès n'est pas

bidard dans ses campagnes électorales !

Déjà, à la foire électorale de 1893, à Neuilly, il eut une aventure du même tonneau, — et, à cette occase, il se révéla plus menteur que tous les bonnisseurs de la foire aux pains d'épices.

Et voici encore qu'en cambrousse on le reçoit avec autant d'honneurs qu'un chien galeux dans un jeu de quilles.

Il n'y a qu'un malheur : c'est que, un peu partout, les candidats n'aient pas été reçus aussi gentiment que Barrès à Champenoux.

C'est ça qui prouverait bougrement en faveur du populo !

EN BANLIEUE

Frasques de béguines

Aubervilliers. — Les bons bougres qui s'imaginent que la puissance de la clique ratichonnesque va en diminuant se foutent le gros orteil dans l'œil.

La cléricanaille est plus forte que jamais !

Je sais bien que ça ne durera pas, nom de dieu ! Un de ces quatre matins le populo tannera le cuir à l'engeance noire...

En attendant, les maudits cafards nous en font endurer de vertes et de pas mûres !

Il y a des raisons à ça : Comme les bourgeois commencent à avoir une sacrée trouille de la Sociale ils se sont mis à peloter la frocaille, sachant bien que pour embistrouiller le populo y a rien de tel que la religion. Les sacs-à-charbon ont profité de ce revenez-y, mille tonnerres, et ils ont bougrement fait leur beurre ! Depuis une quinzaine d'années leurs richesses ont augmenté dans des proportions fantastiques.

Et voilà pourquoi la séquelle jésuitarde tient à nouveau le haut du pavé !

Or, sa cochonne d'influence ne se manifeste pas que dans les patelins de province où les grands industriels font la pluie et le beau temps; elle se manifeste aussi dans les grands centres et le petiot avaro qui vient de tomber sur le coin de la gueule à un bon bougre de banlieusard en est une rude preuve :

Le gas en question ne s'était marié qu'à la mairie.

« C'est déjà de trop ! » vont objecter des fistons à la redresse.

Il est de fait que quand des jeunesses veulent se foutre en ménage il n'y a d'utile que leur mutuel consentement, — tout le reste est de la roupie !

Parfaitement, nom de dieu ! Mais ce n'est pas de ça qu'il s'agit :

Mon banlieusard, rien qu'à moitié dessalé, avait demandé à mossieu le maire la permission de bécotter sa copine, — mais avait dédaigné la permission du curé.

C'est ici que ça se corse !

Le gas, porteur de pain, grattait chez un singe qui, entre autres clients, approvisionne un couvent de béguines. Les garces, apprenant la situation maritale du bon bougre en causèrent à son galeux et cet animal, influencé par les nonnes, donna à choisir à son prolo :

Ou se marier à l'église, ou être saqué !

Et dire que de pareils fourbis se pratiquent à la veille du xxe siècle.

Y a de quoi bondir, nom de dieu !

Chez Laveissière

Saint-Denis. — Il y a un bout de temps que le Père Peinard n'a pas jaspiné sur le bagne Laveissière, aussi les charognards de cette turne commençaient à rouffionner sur leurs deux esgourdes.

Mais que ces salauds ne se fassent pas de bile : on ne les oublie pas !

Ce n'est pas parce qu'ils se sont débarrassés des gêneurs qu'il n'y a plus mèche de les passer à l'astique.

Ils ont beau faire clamer par leurs larbins que depuis le saquage des anarchos tout va kif-kif sur des roulettes dans leur boîte... c'est pas vrai ! Les prolos continuent à se crever à la peine, tandis que les gros bonnets de la Compagnie s'empiffrent à leur santé.

Ces bourriques s'envoient par le trou du cou les pictons les plus galbeux, mais ils interdisent à leurs prolos de licher même l'épouvantable pive à huits ronds le kilo — ce qui ne serait pourtant pas du luxe, étant donné l'infernal boulot que s'appuient les pauvres diables.

Turellement, les turbineurs se foutent de l'interdiction d'apporter à boire dans le bagne autant qu'un poisson d'un bulletin de vote.

Alors, savez-vous ce qu'a imaginé un contrecoup ?

Un de ces derniers jours ayant reniflé l'odeur de vinasse, il se fit ouvrir les armoires des prolos et pratiqua une fouille en règle.

Comme de juste, les litrons étaient bien en place; mais ils n'étaient farcis que de sirop de grenouille.

C'était une veste pour le birbe ! Depuis il n'a pas rebiffé au truc. Il a aussi bien fait, nom de dieu, car ses procédés inquisitoriaux pourraient bien — malgré l'accaparement du blé — lui attirer une riche distribution de pains au grand œil !

Sur ce, laissons là le bagne Laveissière, — jusqu'à la semaine prochaine.

Noel Paria

LES

AFFICHES DU PÈRE PEINARD

Il n'y a fichtre pas à chiner : elles ont été bougrement gobées mes bondieux d'affiches.

Partout, le populo s'attroupait pour les reluquer et chacun de s'esclamer : « C'est bien envoyé ! C'est tapé ! C'est rudement vrai !... »

Quoique ça, on a votaillé à tire-larigot.

Y a pas à en être épaté, nom de dieu ! Pour si mauvaises que soient les vieilles habitudes on ne les quitte pas aussi facilement qu'une paire de chaussettes.

Le principal est d'avoir semé la graine des bonnes idoches dans des foultitudes de cafetières.

Pour le reste, il n'y a qu'à laisser pisser le mérinos.

Ça germera, nom de dieu !

Et c'est justement parce que le turbin des fistons à la redresse consiste à semer, sans fin ni cesse, des germes d'idoches que nous aurions bougrement tort de nous endormir sur le roti.

Il faut, partout où y a mèche, profiter de la resucée électorale du ballotage.

Pour ce qui est de bibi, je ne vais pas rater l'occase :

Je vais me fendre d'une nouvelle affiche du

PÈRE PEINARD AU POPULO

dans le format quart colombier qui sera expédiée, kif-kif la précédente, aux prix suivants :

Le cent, franco, 1 fr. 50.

Aux copains qui pourront s'en payer un millier, le mille sera expédié, franco, pour 13 francs.

L'affiche en question sortira du four lundi ou mardi. Il n'y a donc pas de temps à perdre ! Que les camaros qui en désirent se grouillent et le fassent savoir illico.

Avec le numéro 83 du Père Peinard l'affiche du bal[illegible]era donnée en prime. A ce propos, que les v[illegible]rs qui désireront recevoir davantage de numéros ne tardent pas à écrire.

—o—

Outre l'affiche du ballotage, qui sera farcie de texte, il est fait un nouveau tirage de l'

Affiche illustrée

contenue dans le dernier numéro du Père Peinard. Les copains peuvent s'en offrir à raison de

Trois francs cinquante le cent, franco

mais, foutre, il s'agit de ne pas moisir : qu'ils écrivent vite !

—o—

Si, dans des patelins où il y a ballotement, les copains n'ont pu coller d'affiches, faute de s'y être pris à temps pour faire la déclaration de candidature, ils peuvent se rattraper : les déclarations de candidature sont à nouveau reçues jusqu'à mardi soir.

Pour savoir les démarches à faire, il n'y a qu'à se reporter aux précédents numéros.

CHEZ LE MARQUIS DE CARABAS

Le fief électoral de Charles Saint est l'arrondissement de Doullens : candidat officiel — pistonné par Méline — n'ayant pas de concurrent, son élection était aussi assurée que deux et deux font quatre.

Dam, on ne remue pas les millions à la pelle pour des prunes !

L'exploiteur n'avait donc pas à se déranger !

Quoique ça, avant le vote, il a voulu se payer une tournée électorale au travers de son arrondissement, — kif-kif une grande revue.

Les maires et les conseillers municipaux se sont foutus sur leur trente-et-un pour le recevoir et les fanfares et harmonies municipales ont fait en son honneur de la musique à tire-larigot. Partout le sacré animal a fait des distributions de galette aux pauvres, soit de la main à la main, soit par les municipalités.

Comme postiche, il ne s'était pas mis en frais ! Il est d'ailleurs de la famille des bouffe-galette qui, à l'Aquarium, n'ouvrent jamais leur égout à paroles, parce qu'il n'en sortirait que des pantoufleries.

Et foutre, au cours de sa campagne électorale, le Saint a prouvé qu'il rendrait des points au plus muet et au plus ostrogoth des bouffe-galette.

Voici le résumé de son dégobillage :

« Etant seul candidat, je suis sûr d'être élu....
« Seulement, je désirerais que vous votiez tous,
« *afin qu'il n'y ait pas d'abstentions*, car je ne
« pourrais rien demander à Méline au profit des
« communes n'ayant pas voté pour moi à l'una-
« nimité.... »

Y a pas à chiner, un pareil boniment est tout à fait malpropre !

Il y a même dans le Code un article de loi qui administre de la prison aux birbes qui usent de pareils fourbis.

Ça s'appelle des *menaces sous conditions* !

Mais foutre, le marquis de Carabas est trop riche pour qu'on lui applique la loi !

—o—

Voici quelques tuyaux sur la processionnade du candidat :

A Domart, un chef-lieu de canton, le birbe a été reçu plus que froidement : dix andouillards avaient seuls eu la bêtise de s'amener à sa réunion.

A Saint-Léger, ce couillon de Saint a fait un sacré pataquès ; aux conseillers cipaux qui sont des prolos de ses usines et qu'il a pris pour des campluchards, il a bavé :

— Hein, vous devez être à la noce, votre blé se vend cher !

Un prolo, conseiller municipal, lui a répliqué :

— Hélas, oui ! Le blé et le pain sont chérots et, en même temps, le salaire baisse dans vos usines. L'ouvrier ne peut plus vivoter.... C'est très grave !

L'exploiteur a écouté sans piper mot, — mais non sans faire la gueule !

Voulant passer pour généreux, le chameau a offert une cinquantaine de balles pour les pauvres. Quelques marioles auraient voulu que ce pognon ne soit distribué qu'après la votaillerie, afin de n'influencer personne. La majorité n'a rien voulu savoir de cette binaise.

A Berteaucourt, nouveau cadeau du pantouflard, pour la musique et les purotins.

A Saint-Ouen (Somme) les flaire-fesses patronaux avaient dressé un mirobolant arc-de-triomphe en l'honneur de l'exploiteur qui affame le pays en faisant trimer les bons bougres pour de trop maigres salaires. Là encore, le Saint voulut faire preuve de largesse ; mais, plus ladre qu'un usurier, il fit ça dans les prix doux : un de ses larbins fut chargé de distribuer dix ronds par tête d'indigent. Ça se passait dans la cour de la mairie. Mais comme les purotins venaient en foultitude la distribution fut vite arrêtée.

Pensez donc, si ce maudit millionnaire allait se ruiner !

—o—

Turellement, le chameaucrate Saint a été élu. C'était forcé, nom de dieu !

Quoique ça, il doit salement groumer car il a pu s'apercevoir que ses esclaves se dessalent : les gas de Saint-Ouen, de Berteaucourt, de St-Léger, de Domart qui travaillent dans ses usines de la circonscription de Doullens ont tiré à cul dans la votaillerie.

En effet, dans les tinettes électorales de ces

quatre villages on a trouvé 1472 torcheculs et il y en avait juste 798 au nom du patron. C'est donc la moitié des prolos qui ont refusé de voter pour leur exploiteur. N'ayant pas osé s'abstenir, les bons bougres se sont alignés en pénards : les uns ont votaillé en blanc, d'autres ont collé dans l'urne le nom du Père Peinard et d'autres ont farci leur bulletin d'inscriptions mirobolantes : « Merde pour le marquis !... A bas le singe !... »

Allons, la haine mijote.... Ça promet, foutre !

Veste de Guesde !

Roubaix. — Guesde a été roulé dans la grande foirade électorale.

C'est un dégoûtant millionnaire, un des plus charognards exploiteurs roubaisiens, qui lui a damé le pion : le jean-foutre Motte, l'inventeur de la grande association de malfaiteurs patronaux dont j'ai déjà jaspiné, l'*Union sociale et patriotique*.

La puissance de l'or a montré aux socialos que, comme arme de lutte, le suffrage universel n'est que de la couille en bâtons.

Des bons bougres, en toute franchise, s'étaient imaginés naïvement pouvoir tenir en échec les capitalos, avec des torcheculs électoraux.

Les triomphes de ces dernières années — dans le Nord principalement — semblaient leur donner raison.

Les anarchos avaient beau seriner : « C'est un rêve que vous caressez. Gare à la réalité !... C'est une sacrée folie de croire à la conquête des pouvoirs publics.... » Les pauvres frangins s'entêtaient !

Ayant déjà les mairies, ayant déjà des députés, ils se figuraient que ça ne ferait que croître et embellir.

Ils avaient calculé sans les patrons !

Quand les singes ont vu la tournure que ça prenait, ils se sont alignés pour faire une sa«rée pression sur leurs prolos.

Et ils y ont bougrement réussi !

C'était à prévoir, nom de dieu ! Il n'y a pas à se monter le job : tant que les patrons resteront patrons, ils feront la pluie et le beau temps et obligeront à votailler à leur guise leurs turbineurs.

Non pas que les exploiteurs aient le trac du suffrage universel.

Ah ouat ! Ils ne craignent pas cette fumisterie, sachant bien que c'est un simple attrape-nigauds. Seulement, par orgueil, ils ne veulent pas qu'on puisse citer leurs esclaves comme étant de mauvaises têtes.

Ainsi, c'est pour pouvoir se gonfler et baver : « Je suis le maître ! le maître obéi ! le dompteur !... » plus que pour la gloriole d'être un fabricant de lois, que le millionnaire Motte a soufflé le fauteuil à Guesde.

Le chameaucrate s'apercevra peut-être, avant qu'il soit longtemps, qu'il a prouvé... plus qu'il n'aurait désiré :

En effet, il vient de prouver aux bons bougres qui avaient encore la foi dans la votaillerie qu'ils se foutent le doigt dans l'œil jusqu'au coude et qu'il n'y a qu'un joint pour nous tirer du pétrin : la Force !

Le jean-foutre Motte s'est payé le luxe de faire de la *propagande par le fait* !

En prenant la place de Guesde il a prouvé péremptoirement que le suffrage universel n'est qu'une muselière à bons bougres.

Et les prolos roubaisiens l'ont rudement compris !

Ça a chauffé quand on a su le résultat ! D'abord, le populo s'est fichu à clamer : « Vive Guesde ! » puis, comprenant vite que crier « vive un tel ! » n'est jamais bien malin, les cris de : « Vive la Révolution Sociale !... Vive l'anarchie ! » se sont mis à pétarader, gueulés à pleins poumons par des socialistes désillusionnés qui déclaraient ne plus vouloir voter.

Comme les socialos roubaisiens ne sont pas des manchots il en est résulté de sacrées bagarres et y a eu une tripotée d'arrestations.

Seulement, le populo n'a pas seul trinqué ! Entre autres, un commissaire de police a reçu un gnon sur le museau qui lui a fendu la lèvre et un roussin de la secrète a encaissé un atout sur la cafetière qui l'a à moitié estourbi.

En outre, le bistrot où les trous du cul patrouillards se réunissaient a été pris d'assaut et saccagé dans les grands prix : les vitres ont été fichues en miettes ainsi que les tables et tout le matériel a été démantibulé.

Les pandores se sont amenés pour prêter renfort à la police, de sorte que Roubaix est quasiment en état de siège.

Le jean-foutre Motte jubile, — tant mieux pour lui !

Rigolera bien qui rira le dernier !

—o—

Derniers tuyaux. — Ça chauffe à Roubaix, nom de dieu ! Il y a une effervescence faramineuse.

Un bourgeois, grand marchand d'étoffes et patrouillard enragé, a été ramassé mort sur un trottoir.

A-t-il été tué au cours d'une des batailles qui ont eu lieu dans la ville ? On ne sait !

Ce qu'il y a de certain c'est que le populo s'est tamponné ferme avec les réacs : le sang a pissé dans les rues et il y a eu des tas d'arrestations. Une centaine de bons bougres sont encore au bloc.

Des patrouilles de pandores à cheval se trimballent dans les rues et il est question de faire venir de la troupe de Lille.

La Brasserie Libertaire ne désemplit pas de socialos désabusés qui ont enfin plein le dos du suffrage universel et qui le disent bien haut.

Dans les caboulots socialistes, et notamment chez Carrette, le maire de Roubaix, les cris de « Vive l'anarchie ! » couvrent toutes les voix.

Kif-kif bourriquot !

A **Carmaux** c'est du pareil au même ! Grâce à la faramineuse pression capitaliste Jaurès a été balanstiqué : le marquis de Solages lui a rousti la place.

Le nom de ce chameaucrate dit assez qu'il n'est pas un parvenu : dans sa garce de famille, c'est de père en fils qu'on mange le populo !

Et, pareil à ses ancêtres, l'aristo-exploiteur a faim de chair humaine !

Son triomphe, de même que le succès du jean-foutre Motte est le triomphe du capital et une mornifle administrée au suffrage universel.

Aussi, je rengaine ce que je viens de dire à propos de Roubaix : si le populo veut se tirer du pétrin, ce n'est pas en votaillant à perpéte qu'il y réussira,

C'est en ne comptant que sur soi-même et en ayant du biceps, de l'audace et de l'initiative !

Provocation au meurtre

Pont-Remy. — Un prolo des bagnes Saint allait être choppé dans une carde et broyé comme chair à pâté.

Un camarade, voyant le danger, ne fait ni une ni deux : il bondit sur le malheureux, s'accroche à lui, s'arcboute et l'arrache à la machine qui allait le manger.

Le sauveteur ne s'en est pas tiré quitte : il a un doigt coupé !

Vous supposez, les bons bougres, que le singe a félicité le gas de son courage et lui a graissé la patte pour l'aider à supporter la douleur de son doigt coupé ?

Si vous supposez ça, c'est preuve que vous connaissez bougrement mal les patrons !

Les Saint ne veulent pas payer le sauveteur pendant sa maladie, sous prétexte qu'il s'est « dérangé sans ordre et sans nécessité de son travail ».

Hein, c'est du culot ! Voilà un riche fieu qui sauve un prolo et l'exploiteur qualifie ça :

Se déranger sans ordre et sans nécessité !

Donc, conclusion : le gas aurait dû laisser la machine dépecer sa victime.

Et les Saint auraient sur la conscience un cadavre de plus à ajouter à la victime de l'autre semaine, à Abbeville.

Peuh, un cadavre de plus ou de moins !... Ce n'est foutre pas ça qui empêchera ces messieurs de digérer les truffes dont ils se gonflent le mou.

Frasques de gradailles

Troyes. — L'autre jour, un bataillon de trouffions se ramenait d'une marche, musique en tête, quand un pauvre bougre de maçon, éreinté de faire le cheval, osa passer au travers de la colonne avec la voiture qu'il avait au cul.

Mince de sacrilège, nom de dieu !

Le commandant, furibond, lui a cavalé dessus sabre au clair et s'est foutu à l'engueuler dans les grands prix :

— Scrongnieugnieu, bougre de schnock, salaud... coupez colonne, vous ?... Moi, vous couperai en deux !...

Et tandis que le galonnard beuglait, son sabre faisait des moulinets au-dessus de la caboche du proio.

Le populo s'était attroupé ; chacun serrait les doigts de pied et s'indignait... intérieurement ! Malheureusement, nul n'a osé affronter le prestige de l'uniforme.

Le pauvre turbineur eut beau plaider les circonstances atténuantes, expliquer que son singe l'attendait, rien n'y fit !

La culotte de peau, bouchée à l'émeri, ne voulut receveir ni explications, ni excuses : l'animal fit sortir deux troubades des rangs, leur ordonna de mettre baïonnette au canon et de conduire le prolo au poste de police.

Le pauvre type, non content d'avoir été engueulé, aura un procès sur le râble.

Et nous endurons des dégoûtations pareilles ! Faut-il que nous soyons gourdiflots.

Cochonne de civilisation

Tunisie. — La Tunisie devient un département français — avec cette aggravation que la police y est la seule puissance et que tout lui est permis.

Autrefois, avant la conquête, le patelin était habitable ; on y jouissait d'une liberté relative.

Maintenant, c'est comme des dattes !

Il y pleut des décrets — tous plus arbitraires encore que policiers :

Défense de publier un journal sans casquer 6.000 francs de cautionnement ;

Défense de vendre les canards anarchos sans l'autorisation de la direction de la sûreté ;

Défense aux prolos qui ne sont pas nés en France de séjourner dans la Régence sans demander la permission à la rousse ;

Défense de faire ceci... défense de faire cela....

Y a que ça, en Tunisie, des « défenses » !

Aussi, ce que les arbis nous ont dans le nez — c'est rien de le dire !

Et foutre, ils ne nous exècreront jamais assez !

A ce propos, une question aux patrouillards qui y vont de leurs larmes sur le sort des alsaciens lorrains :

Je paierai des guignes à l'ostrogoth qui pourra m'expliquer la différence qu'il y a entre un arbico de Tunisie et un alsacien devenu allemand ?

OHÉ, LES BONS FIEUX

Réclamez partout

L'ALMANACH

DU

PÈRE PEINARD

Pour l'année crétine 1898

(AN 106 DU CALENDRIER RÉVOLUTIONNAIRE)

Prix de l'Almanach : **25 cent.**

Pour le recevoir franco : **35 cent.**

Adresser tout ce qui concerne l'ALMANACH DU PÈRE PEINARD, aux bureaux, 15, rue Lavieuville (Montmartre), Paris.

BOYCOTTAGE ET SABOTTAGE

Pour vulgariser la double pratique du *Boycottage* et du *Sabottage* les membres parisiens de la Commission du Boycottage au Congrès de Toulouse ont publié en brochure le rapport de leur Commission.

Afin de rendre cette brochure de facile propa-

gation, elle est mise en vente aux prix minimes suivants :

10	brochures, 0,25 ;	par la poste,	0 fr. 35
100	—	par colis postal,	2 fr. 50
500	—	—	11 fr. »
1000	—	—	20 fr. »

Les demandes doivent être adressées, avec les fonds, au camarade Emile POUGET, 15, rue Lavieuville (Montmartre), Paris.

Une seconde brochure, indiquant *par industries*, les moyens de mettre le *Sabottage* en pratique est en préparation. Les camarades qui auraient des renseignements à donner sur le sabottage dans leur métier, sont priés de les cmmuniquer à l'adresse ci-dessus.

Communications

Paris

Les copains pouvant disposer de quelques heures pour coller des affiches du PÈRE PEINARD AU POPULO sont priés de s'amener à la turne, 15, rue Lavieuville. Plus il y en aura, mieux ça vaudra.

— Groupe des Etudiants Révolutionnaires Internationalistes. Réunion le mercredi, à 8 h. 1/2 du soir, 36, rue de la Montagne-Ste-Geneviève.

— Groupe Communiste du XIVe. Réunion tous les dimanches, à 3 h., 51, rue de l'Ouest.

Permanence tous les soirs chez Lafond, 264, avenue Daumesnil et tous les lundis, jeudis, samedis à 8 h. 1/2, chez Delapierre, 168, rue de Charenton.

Nota. —Prière aux copains qui publieront des affiches d'en envoyer deux exemplaires à Lafond.

— Bibliothèque Sociologique des Libertaires du XIIe. Les camarades se réunissent tous les dimanches à 2 h., salle Delapierre, 168, rue de Charenton.

— Les copains du XIVe sont invités par le candidat abstentionniste du quartier, à se trouver 11, rue Desprès, salle Labeis, samedi à 8 h. 1/2 du soir.

— Les Libertaires du XVe, réunion tous les dimanches soir chez Béra, 116, boul. de Grenelle.

— Comité Proudhonien du Contrat social 37, rue Clignancourt, café Poirier, réunion privée tous les mardis à 8 h. 1/2 du soir.

Banlieue

SAINT-DENIS. — « Les Egaux », groupe libertaire d'études sociales ; réunion tous les samedis chez Pavoine, rue Samson, 28.

Groupe de propagande abstentionniste. Tous les soirs, permanence chez le compagnon Grandidier, 1, rue Pierre Béguin.

— « Jeunesse Egalitaire ». Réunion tous les mardis soirs, à 8 h., salle Olivier, 3, rue du Port.

AUBERVILLIERS. — Tous les samedis, à 8 h. 1/2, réunion a la Bibliothèque sociale, 11, rue des Ecoles.

Permanence tous les soirs, chez Langlois, pendant la foire électorale.

Le copain Langlois, 11, rue Ferragus, tient les bouquins de la bibliothèque à la disposition des copains.

Dimanche, vers 2 h., si le temps le permet, balade aux fortifs.

Province

LYON. — Dimanche 15 Mai, à 8 heures et demi du soir, salle du Comptoir Lyrique (angle des rues Molière et Bugeaud) grande soirée familale au bénéfice de la propagande abstentionniste,

Causerie par Marestan sur le groupement.

Réunion privée. On trouvera des cartes à l'entrée. On percevra 0 fr. 20 pour le vestiaire.

LIMOGES. — La Jeunesse Libertaire se reunit tous les samedis à 8 h. 1/2 du soir, 131, faubourg de Paris.

P. S. — Les camarades qui détiennent des livres sont priés de les rapporter au plus tôt

— Les journaux libertaires sont en vente chez Moreau, place Denis-Dussoubs ; Papy, rond-point Garibaldi : kiosque de la Poste et kiosque place Jourdan.

AMIENS. —Les camarades sont invités à se réunir le samedi à 8 h. 1/2 du soir et le dimanche, à 5 h. du soir, au Cent de Piquet, faubourg du Cours.

CETTE. — Les copains se réunissent chaque jeudi et samedi au café Castan, quai de Bosc.

TROYES. — Montperrin, impasse Bresquin, vend et porte à domicile le " Père Peinard " le " Libertaire " et les " Temps Nouveaux ", ainsi que les brochures libertaires.

NIMES. — Les libertaires réunis se trouvent tous les samedis et dimanches Bar du Musée boul. Courbet.

Les bouquins de la Bibliothèque sont à la disposition des camarades.

— Le " Père Peinard ", l' " Almanach du Père Peinard " et les journaux, brochures, revues ou chant-libertaires sont à la disposition des copains, tous les soirs, depuis 8 h., café Fesquet, bar du Musée, boul. Courbet.

REIMS. — Le camarade Fourdrinier, 30, rue de Metz prévient les personnes qui désireraient prendre connaissance des écrits libertaires, qu'elles peuvent s'adresser chez lui. Il tient à leur disposition journaux, brochures, livres, etc.

— Réunion des copains, samedi à 8 h. 1/2, rue du Mont d'Arène, 45, buvette du Lavoir.

— Ceux qui désirent étudier la question sociale et hâter l'avènement d'une société meilleure sont priés de se réunir au café St-Maurice, 153, rue du Barbâtre, tous les samedis.

MARSEILLE. — Les journaux, brochures et chansons libertaires sont criées par le camarade Coradi.

— La Jeunesse Anarchiste donnera une causerie tous les jeudis, à 9 h. du soir, bar des Vignobles, 14, passage des Folies-Bergères.

LE MANS. — Les lecteurs du " Père Peinard ", des " Temps Nouveaux " et du " Libertaire " se réunissent tous les samedis à 8 h. 1/2 du soir, salle Sthorez, avenue de St-Gilles.

DUNKERQUE. — Le " Père Peinard " est en vente chez le dépositaire, Alfred, 50, rue du Sud et dans les kiosques de la ville.

ROUBAIX. — Les copains du « Cravacheur » viennent de rééditer la *Peste religieuse* de Most. Les camarades désirant cette intéressante brochure n'ont qu'à s'adresser au « Cravacheur », 78, rue de Mouveaux, qui leur en fera l'expédition. — 3 fr. le cent, frais d'expédition en plus.

SALON. — Réunion des libertaires Salonais, jeudi, samedi et dimanche au Bar Américain, cours Carnot.

ARLES. — Réunion pour la formation d'un groupe d'études et la création d'une bibliothèque, le dimanche soir, à 8 h. 1/2, café Serres, boul. Victor Hugo.

DIJON. — Les camarades dijonnais et les citoyens partisans de la propagande abstentionniste sont priés de se mettre en relations avec le camarade Gustave Manières.

LILLE. — Le " Père Peinard " est en vente chez Poissonnier, 24, rue des Roblets.

SAINT-CHAMOND. — Les camarades invitent les jeunes gens soucieux de leur liberté à se rendre tous les samedis de 7 h. 1/2 à dix heures du soir et le dimanche à 9 h. du matin, au Pont-St-Pierre, 2, chez Doutre, bistrot.

TARARE. — Le " Père Peinard " et toutes les publications libertaires sont en vente chez Gaynon, sur la Pêcherie.

— Les copains se réunissent tous les dimanches dans la soirée, chez Charles, cafetier, rue Belfort.

TOULON. — Les camarades trouveront toutes les publications anarchistes rue Vincent Cordouan, 2, au marchand de journaux.

En vente aussi, la brochure : les " Variations guesdistes"

GAP. — Le " Père Peinard " et toutes les publications libertaires sont en vente chez Lindsay, kiosque en face la caserne vieille.

ALBERTVILLE. — Le *Père Peinard* est en vente au kiosque de la rue de la République. Le copain Gonthier, forgeron, le porte à domicile et il invite les camarades qui voudraient aider à créer une Bibliothèque Sociale à se rendre le dimanche soir, café Boutin, place de la Liberté.

Extérieur

LIÈGE. — Les libertaires se réunissent tous les dimanches, à 6 h. du soir, chez P. Schlebach, 85, quai d'Orban.

GENÈVE. — Les libertaires de Genève viennent de former un groupe d'études sociales. Tous les copains pourront se réunir à l'avenir, au café Rocb, rue du Parc, Eaux-Vives, Genève.

CHARLEROI. — Tous les libertaires se réunissent le samedi, à 8 h. 1/2, au café du Temple de la Science.

Petite Poste

F. Amiens. — C. Reims. — C. Dijon. — P. Lille. — M. Verviers. — L. Gap. — M. St-Chamond, — B. Roubaix. — H. Vienne. — O. Herblay. — P. Bordeaux. — D. Angers, par B. — H. Angers. — C. et A. Marseille. — D. Revin. — F. L'Arbresle. — B. Marselle. — D. Montluçon. — R. Tunis. — S. Cette. — L. Cravaut. — G. et V. Nîmes. — G. Chalon. — N. Malzéville. — P. Brieulles. — M. Bruxelles. — P. Millau. — H. Alais. — L. Réole. — C. Bordeaux. — Reçu réglements, merci.

Pour graisser le tire-pied du PÈRE PEINARD :

C. Amiens 0.75 ; C. Essonnes 0.45 ; des copains de Bessèges 0.25.

CHANSONS ILLUSTRÉES, av. musique
DEUX RONDS chaque

1. LE CHANT DES ANTI-PROPRIOS.
2. LES LIBERTAIRES, paroles de E. Decrept, musique de Mévisto.
3. JE N'AIME PAS LES SERGOTS (sous presse).

Pour les affiches du P. P. au Populo

ST-ETIENNE. — Fauvet 1 fr., Baria 1 fr., Fyot 1 fr., Gabon 1 fr., Samuel 3.50. Total : 7.50.

CHALON SUR SAONE. — Barbeaux 0.25, Sans Patrie 0.30, Guillaume Tell 1 fr., Sans Douleur 0.25, pour le Pape 0.25, un Soubise 0.25, Guillon 1 fr., Bobèche 0.25, un petiot qui a envie de grandir 0.10, pour étouffer les candidats 0.20, Antoinette 0.10, B. 0.05, Maria 0.25, un qui voudrait les voir dans la mélasse 0.15, Guillon 1.50.

ANGERS. — Un copain de l'Ecce Homo 1.50.

CETTE. — Reçu par E. 4.55.

En vente aux bureaux du Père Peinard

LES ALMANACHS DU PÈRE PEINARD pour 1897 et 1898, l'exemplaire, 0.25 ; franco, 0.35.
L'ALMANACH DU PÈRE PEINARD pour 1894 (saisi).
L'ALMANACH DU PÈRE PEINARD pour 1896, rare ; 0.50, franco 0.60.

Brochures à 0 fr. 10 ; franco 0 fr. 15 l'exemp.

VARIATIONS GUESDISTES, opinions anciennes de Jules Guesde, Gabriel Deville, etc., recueillies et annotées par Emile Pouget.
L'ANARCHIE, par Elisée Reclus.
UN SIÈCLE D'ATTENTE, par P. Kropotkine
AUX JEUNES GENS, par P. Kropotkine.
L'AGRICULTURE, par P. Kropotkine.
EDUCATION, AUTORITÉ PATERNELLE, par André Girard.
LES RÉVOLUTIONNAIRES AU CONGRÈS DE LONDRES.
PATRIE ET INTERNATIONALISME, par Hamon.
LA GRANDE RÉVOLUTION, par Kropotkine.
LA LOI ET L'AUTORITÉ, par Kropotkine.
ENTRE PAYSANS, par Malatesta.
L'ANARCHIE DANS L'EVOLUTION SOCIALISTE, par Kropotkine.
LE MACHINISME, par Jean Grave.
LA PANACÉE-RÉVOLUTION, par Jean Grave.
IMMORALITÉ DU MARIAGE, par René Chaughi.

Brochures à 0 fr. 15 ; franco 0 fr. 20 l'exemp.

NOTRE CHER ET VÉNÉRÉ PRÉSIDENT, publiée par le " Libertaire ".
LES CRIMES DE DIEU, par Sébastien Faure.
POURQUOI NOUS SOMMES INTERNATIONALISTES, publication du " Groupe des Etudiants socialistes, révolutionnaires internationalistes ".
L'INDIVIDU ET LE COMMUNISME, publication des E.S.R.I.
RÉFORMES ET RÉVOLUTION, publication des E.S.R.I.
MISÉRE ET MORTALITÉ, publication des E.S.R.I.

Brochures à 0 fr. 25 ; franco 0 fr. 30 l'exemp.

LE DOGME ET LA SCIENCE, par E. Janvion.
L'ORDRE PAR L'ANARCHIE, par D. Saurin.
LES TEMPS NOUVEAUX, par Kropotkine.
PAGES D'HISTOIRE SOCIALISTE, par W. Tcherkesoff.

Divers

LA SOCIÉTÉ AU LENDEMAIN DE LA RÉVOLUTION, par Jean Grave, 0 fr. 60 ; franco, 0 fr. 70.
DIEU ET L'ETAT, par Bakounine (avec portrait), 1 fr.
ENDEHORS, par Zo d'Axa, le vol., 1 fr. ; franco, 1 fr. 30.
COMMENT L'ETAT ENSEIGNE LA MORALE, publication des E.S.R.I., le vol. 1 fr. 50 ; franco, 1 fr. 75.
BIBLIOGRAPHIE DE L'ANARCHIE, par Netlau, fort volume documentaire, in-8o, 5 francs.

En volume à 2 fr. 50 ; franco, 2 fr. 80

LA CONQUÊTE DU PAIN, par P. Kropotkine.
LA SOCIÉTÉ FUTURE, par Jean Grave.
LA GRANDE FAMILLE, par Jean Grave.
L'INDIVIDU ET LA SOCIÉTÉ, par Jean Grave.
LA PHILOSOPHIE DE L'ANARCHIE, par Ch. Malato.
DE LA COMMUNE A L'ANARCHIE, par Ch. Malato.
LES JOYEUSETÉS DE L'EXIL, par Ch. Malato.
DE MAZAS A JÉRUSALEM, par Zo d'Axa.
BIRIBI, par Darien.
LA PSYCHOLOGIE DE L'ANARCHISTE-SOCIALISTE, par Hamon.
LE SOCIALISME ET LE CONGRÈS DE LONDRES, par Hamon.
ŒUVRES de Bakounine.
LE SOCIALISME EN DANGER, par Doméla Nieuvenhuis.
SOUPES, per Lucien Descaves.
L'EVOLUTION, LA RÉVOLUTION ET L'IDÉAL ANARCHIQUE, par Elisée Reclus.

Le PÈRE PEINARD est expédié en province le jeudi, les dépositaires doivent le recevoir le vendredi, ou dans les régions éloignées le samedi matin au plus tard.

Le PÈRE PEINARD doit être en vente dans les bibliothèques des gares. L'y réclamer.

Le Gérant : L. GRANDIDIER.
Imp. L. Grandidier, 15, rue Lavieuville, Paris.

La Marmite électorale..